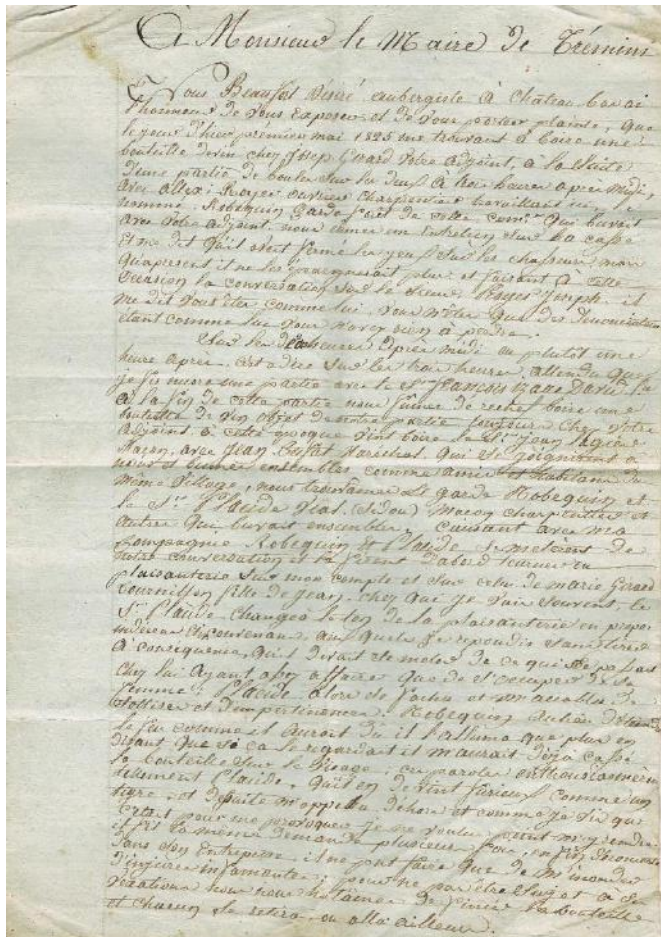


## Pugilat à l'auberge de Tréminis, le premier mai 1825

lettre manuscrite en 3 pages - transcription

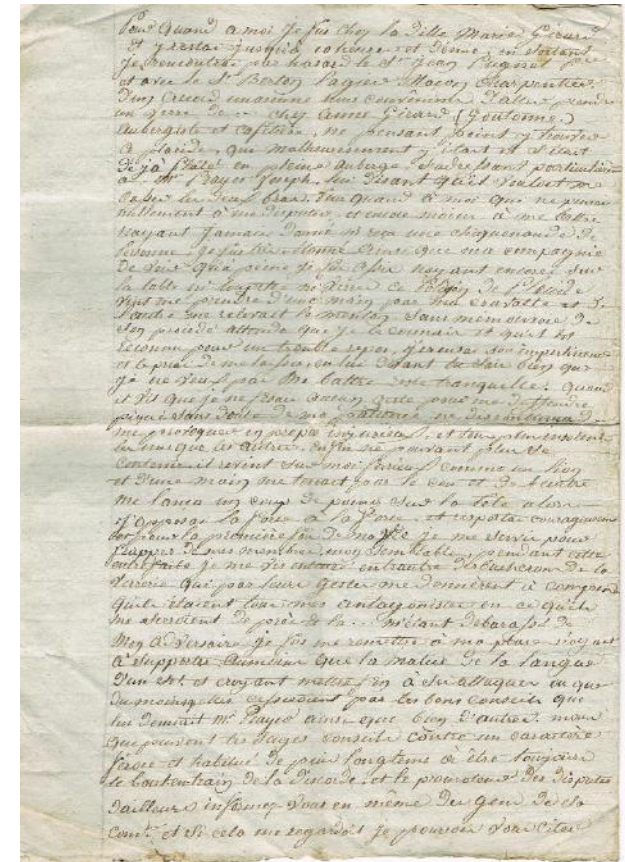
A Monsieur le Maire de Tréminis

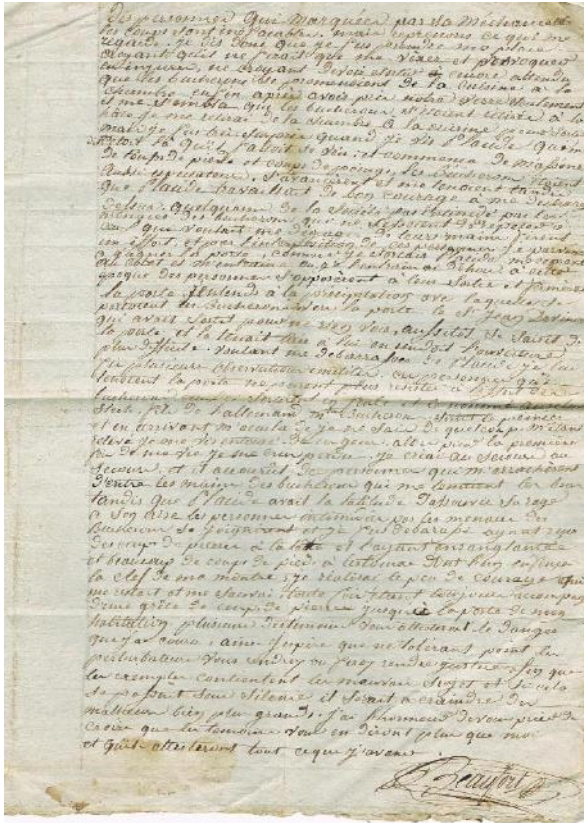


Nous BEAUFORT Désiré, aubergiste à Château Bas, ai l'honneur de vous exposer et de porter plainte, que le jour d'hier premier mai 1825, me trouvant à boire une bouteille de vin chez Joseph GIRARD votre adjoint, à la suite d'une partie de boules sur les deux à trois heures de l'après-midi, avec Alexi ROYER, ouvrier charpentier travaillant ici, le nommé ROBEQUIN garde forêt de cette commune qui buvait avec votre adjoint, nous eûmes un entretien sur la casse et me dit qu'il avait fermé les yeux sur les chasseurs mais qu'à présent il ne les épargnerait plus et faisant à cette occasion la conversation sur le Sieur PRAYER Joseph, il me dit vous êtes comme lui, vous n'êtes que des dénonciateurs, étant comme lui vous n'avez rien à perdre.

Sur les deux heures après-midi ou plutôt une heure après, c'est à dire sur les trois heures, attendu que je fis encore une partie avec le Sieur François [IZARE DAVID père]. A la fin de cette partie nous fûmes derechef boire une bouteille de vin, objet de notre partie toujours chez votre adjoint. A cette époque vint boire le Sieur Jean LAGIER, maçon, avec Jean BUFAT, maréchal, qui se joignirent à nous et nous bûmes ensemble comme amis et habitants du même village, nous trouvâmes le garde ROBEQUIN et le Sieur Placide VIAL (Sidou) maçon charpentier et autres qui buvaient ensemble. Causant avec ma compagnie, ROBEQUIN et Placide se mêlèrent de notre conversation et la firent d'abord tourner en plaisanterie sur mon compte et sur celui de Marie GIRARD TOURNILLON, fille de Jean, chez qui je vais souvent. Le Sieur Placide changea le ton de la plaisanterie en propos indécents et inconvenants, auxquels je répondis sans tirer à conséquence, qu'il devait se mêler de ce qui ne va pas chez lui ayant assez affaire que de s'occuper de sa femme ; Placide alors se fâcha et m'accabla de sottises et d'impertinences. ROBEQUIN au lieu d'éteindre le feu comme il aurait dû, il l'alluma que plus en disant que si ça le regardait il m'aurait déjà cassé la bouteille sur le visage ; ces paroles enthousiasmèrent tellement Placide, qu'il en devint furieux comme un tigre, et de suite m'appela dehors et comme je vis que c'était pour me provoquer, je ne voulus point m'y rendre. Il fit la même demande plusieurs fois, enfin découvert dans son entreprise, il ne put faire que m'inonder d'injures infamantes ; pour ne pas être sujet à sa vexation, nous nous hâtâmes de finir la bouteille et chacun se retira ou alla ailleurs.

Pour quant à moi, je fus chez la ditte Marie GIRARD et j'y restai jusqu'à 10 heures et demie. En sortant je rencontre par hasard le Sieur Jean PUGNET père et avec le Sieur BERTON LAGIER, maçon charpentier, d'un accord unanime, nous convînmes d'aller prendre un verre de ... chez Anne GIRARD (Goutonne) aubergiste et cafetière, ne pensant point y trouver le Placide, qui malheureusement y était s'était déjà flatté en pleine auberge, s'adressant particulièrement à Monsieur PRAYER Joseph, lui disant qu'il voulait me casser les deux bras. Pour quant à moi qui ne pensai nullement me disputer, et encore moins à me battre, n'ayant jamais donné ni reçu une chiquenaude de personne, je fus très étonné ainsi que ma compagnie, de voir qu'à peine je fus assis, n'ayant encore sur la table ni [toupette] ni verre, ce polisson de Placide vint me prendre d'une main par ma cravate et de l'autre me relevait le menton. Sans m'émouvoir de son procédé, attendu que je le connais est reconnu pour un trouble repos, j'excusai son impertinence et le priai de me laisser, en lui disant tu sais bien que je ne veux pas me battre, reste tranquille. Quand il vit que je ne faisais aucun geste pour me défendre, piqué sans doute de la patience, ne dis, continua de me provoquer en propos injurieux, et tous plus insolents les uns que les autres. Enfin ne pouvant plus se contenir, il revint sur moi furieux comme un lion et d'une main me tenant par le cou et de l'autre me lança un coup de poing sur la tête. Alors j'opposai la force à la force... et ripostai courageusement et pour la première fois de ma vie, je me servis pour frapper de mes membres, mon semblable. Pendant cette entrefaite je me vis entouré entre autres des bucherons de la Verrerie qui par leurs gestes me donnèrent à comprendre qu'ils étaient tous mes antagonistes en ce qu'ils me serrèrent de près et là ... m'étant débarrassé de mon adversaire, je fus me remettre à ma place n'ayant à supporter au moins que la malice de la langue d'un sot. Et croyant mettre fin à ses attaques ou que du moins qu'elles cesseraient pas les bons conseils que lui donnait Monsieur PRAYER ainsi que bien d'autres. Mais que peuvent les sages conseils contre un caractère féroce et habitué depuis longtemps à être toujours le bout-en-train de la discorde et le promoteur des disputes. D'ailleurs informez-vous en même des gens de la commune et si cela me regardais je pourrais vous citer des personnes qui marquées par sa méchanceté les coups sont irréparables.





Mais reprenons ce qui me regarde. Je dis donc que je fus prendre ma place, croyant qu'il ne ferait que me vexer et provoquer en injures, ne croyant devoir sortir encore attendu que les bucherons se promenaient de la cuisine à la chambre. Enfin après avoir pris notre verre seulement, il me sembla que les que les bucherons s'étaient retirés à la hâte je me retirai de la chambre à la cuisine pour sortir mais je fus très surpris quand je vis Placide qui me dit que c'était là qu'il fallait se voir, et commença de m'asséner des coups de pied et coups de poing. Les bucherons étaient aussi spectateurs, s'avancèrent et me tenaient tandis que Placide travaillait de bon courage à me décharger dessus. Quelqu'un de la société pas intimidé par les menaces des bucherons qui ne cessaient de les répéter à ceux qui voulaient me dégager de leurs mains, firent un effort et par l'interposition de ces personnes, je parvins à gagner la porte. Comme je sortais, Placide me reprend au côté et et m'entraîna ou je l'entraînai dehors. A cette époque des personnes s'opposèrent à leur sortie et fermèrent la porte, j'entends à la précipitation avec laquelle se portaient les bucherons vers la porte. Le Sieur Jean [DAVIRON] qui avait sorti pour ne rien voir, aussitôt se saisit de la porte et la tenait tirée à lui en rendant l'ouverture plus difficile. Voulant me débarrasser de Placide, je lui fis plusieurs observations inutiles. Ces personnes qui tenaient la porte ne purent plus résister à l'effort des bucherons. Ceux-ci sortirent en foule et le nommé Anselme STECTI, fils de l'allemand Maître Bucheron, sortit le premier et en arrivant m'accula de je ne sais quel coup. M'étant relevé je me vis entouré de ces gens, alors pour la première fois de ma vie, je me crus perdu. Je criai au secours au secours et il accourut des personnes qui m'arrachèrent d'entre les mains des bucherons qui me tenaient les bras tandis que Placide avait la latitude d'assouvir sa rage à son aise ; les personnes intimidées par les menaces des bucherons se joignirent et je fus débarrassé ; ayant reçu des coups de pierre à la tête et l'ayant ensanglantée et beaucoup de coups de pied à l'estomac dont l'un enfonça la clef de ma montre, je réalisai le peu de courage qui me restait et me sauvai, toutefois étant toujours accompagné d'une grêle de coups de pierre jusqu'à la porte de mon habitation. Plusieurs des témoins vous attesteront le danger que j'ai couru.

Ainsi j'espère que ne tolérant point les perturbateurs, vous rendrez ou ferez rendre justice afin que les exemples [contiennent] les mauvais sujets et si cela se passait sous silence il serait à craindre du malheur bien plus grand. J'ai l'honneur de vous prier de croire que les témoins sous en diront plus que moi et qu'ils attesteront tout ce que j'avance.

BEAUFORT (signature)

Les noms de famille sont à vérifier. Ponctuation ajoutée pour une meilleure lecture, quelques expressions laissées en l'état. Voir le sens local TOURETTE.